

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires est de nouveau convoquée pour le jeudi 10 juillet 1941, à 11 heures, 55, rue Faurbourg-Saint-Honoré, Paris.

ANNONCES LEGALES

Etude de M. Félix VANDEWALLE, Docteur en Droit, Avoué à Lille, 55, rue de l'Hôpital Militaire.

VENTE DUFUREST

VILLE DE ROUBAIX
Chez du Moulin 107, et rue Decrémé, 19
UNE PROPRIÉTÉ
comportant DEUX IMMEUBLES communs, un jardin, un terrain d'une contenance de 565 m² environ.

A VENDRE

PAR SUITE DE LIQUIDATION JUDICIAIRE le MARDI 22 JUILLET 1941, à 14 heures, à l'audience des créanciers du Tribunal civil de Lille, en la salle des adjudications, au Palais de Justice de Lille.

MISE A PRIX : 150.000 francs
VISITE : Le prospectus sera visible de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 18 heures, sur permis délivré par M. VANDEWALLE, liquidateur judiciaire, et M. VANDEWALLE, notaire, 55, rue de l'Hôpital Militaire.

AVIS IMPORTANT : Il est rappelé que seules les personnes ayant obtenu préalablement l'autorisation préfectorale, conformément à la loi du 10 novembre 1940, pourront faire porter des enchères et se rendre aux adjudications. Il est recommandé de soumettre cette autorisation au moins la veille avant l'adjudication.

POUR TOUTES RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
1. Au Greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges.
2. A M. Albert ROBYN, agréé, liquidateur judiciaire, 107, rue Decrémé, Roubaix.
3. A M. Félix VANDEWALLE, docteur en droit, avoué, 55, rue de l'Hôpital Militaire.

Etude de M. LÉFORT, avoué à LILLE, 85, rue Nationale, supplée par M. FRUIT, A. J. Dec, du 9 mai 1939.

DIVORCE - D'URGENCE - D'un jugement rendu par le Tribunal civil de Lille, le 15 décembre 1939, devenu définitif, entre Mme Charlotte D'AMIAN, épouse GLOIREUX, 17, rue St-Pierre St-Paul, à Lille, Demanderesse, et M. Paul-Frédéric D'AMIAN, D'AMIAN, à Valenciennes (Drome), défendeur.

Le divorce est prononcé par le Tribunal civil de Lille, le 15 décembre 1939, devenu définitif, entre Mme Charlotte D'AMIAN, épouse GLOIREUX, 17, rue St-Pierre St-Paul, à Lille, Demanderesse, et M. Paul-Frédéric D'AMIAN, D'AMIAN, à Valenciennes (Drome), défendeur.

Etude de M. CORDIER, Notaire à Valenciennes

A VENDRE
PAR ADJUDICATION PUBLIQUE
Le mardi 22 juillet 1941, à 15 heures, en l'étude, 22, rue Sadi Carnot.

I. - VILLE DE COMINES
7 a 85 ca de terre en labour, vignes, etc.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION PUBLIQUE
Le mardi 22 juillet 1941, à 15 heures, en l'étude, 22, rue Sadi Carnot.

II. - Commune de Verlinghem
21 a 35 ca de terre en labour, aux Quartiers.

III. - Commune de Frelinghien
75 a 84 ca de prairie, bois, etc.

AVIS IMPORTANT
Seules les personnes ayant obtenu l'autorisation préfectorale d'acheter, conformément aux dispositions de la loi du 10 novembre 1940, seront autorisées à porter des enchères et pourront être déclarées adjudicataires.

VILLE D'HAUBOURDIN
PLAN D'ALIGNEMENT DE LA RUE DU BOUCAU PROLONGÉE

ENQUÊTE
Le Maire de la Ville d'HAUBOURDIN a l'honneur d'informer les habitants qui, conformément à un arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 13 juin 1941, une enquête est ouverte sur le projet de plan d'alignement de la rue du Boucau prolongée à Haubourdin.

VENTES
COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

INGÉNIEURS T. P.

POUR TERRASSEMENTS ET ROUTES MODERNES PEUVENT OBTENIR DU TRAVAIL en ALLEMAGNE et dans d'autres pays

CONDITIONS :
- Être diplômé d'une Ecole Supérieure technique ou des Travaux publics.
- Avoir plusieurs années de pratique.
- Avoir également connaissance de la langue allemande.

ADRESSES-VOUS AUX WERBESTELLEN ALLEMANDES :
LILLE, rue Négrier, 64.
ROUBAIX, place Chevreul, 12.
VALENCIENNES, boulevard Saly, 26.
LILLE, rue de Valenciennes, 10.
ARRAS, rue Gambetta, 10.
LENS, place Jaurès, 10.
SOMME, rue de la Femme d'Or, 51.

PRIERE DE VENIR OU D'ÉCRIRE EN JOIGNANT LES PIÈCES SUIVANTES :
1. une photo.
2. un certificat de bonne vie et mœurs.
3. les références dans la partie.

PRIERE ÉGALEMENT D'INDIQUER LES PRÉTENTIONS ET LA DATE D'ENTRÉE EN FONCTIONS.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE
COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE SUITE DECES
BON MOBILIER
Belle chambre à coucher chêne clair, 3 portes. Beau matériel laine ; Divan lit ; Chaise longue ; Lavabo ; Petites armoires modernes ; Chaises ; Tables ; Réchaud au gaz ; Très belle cuisine entièrement équipée ; dans les quarantaine jours du présent avis et ce, à peine de forclusion.

Etude de M. OMIN HOUZET, Notaire à Hazebrouck

A VENDRE
par adjudication publique
En masse ou parties.

Le lundi 23 juillet 1941, à 14 heures, en l'étude de M. Omin Houzet, notaire à Hazebrouck.

2 VACHES
holandaise et bleue, 7 et 4 ans, prêtes ou veuves.

1 GÉNISSE
de 18 mois.

12 GÉNISSES
de 12 à 15 mois.

2 JEUNES BŒUFS
A vendre publiquement le 8 juillet à Valenciennes, à la requête de MM. Le maître et Gillet.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
BEAUX MEUBLES
Beau matériel de bureau Empire ; bureau table, bibliothèque 3 portes, 2 fauteuils, 3 chaises, coffres, tapis, etc.

Etude de M. VANDENBUSCHÉ, Notaire à Lille, 62, rue de l'Hôpital Militaire

LILLE
Rue Saint-Genois, 5
MAISON D'HABITATION
Menuiserie 8.000 francs (actuellement réduit à 3.600 fr.)

A VENDRE
par adjudication publique
Le 23 juillet 1941, à 14 heures, en la Chambre des Notaires, 7, rue de la Pucelle.

COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION
'LOUVRIÈRE'
Société Anonyme
à Capital et Personnel variables

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
Les Actionnaires de la Société Coopérative de Consommation 'LOUVRIÈRE' sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire le Dimanche 23 Juin 1941, à 10 heures du matin précises, au Siège de la Société (salle du Cinéma) à l'effet de débattre sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-Verbal de la dernière Assemblée Générale.
2. Admissions, Démonstrations et Radiations de sociétaires.
3. Rapport de la Commission de Contrôle.
4. Rapport du Conseil d'Administration.
5. Lecture des comptes d'exploitation et du Bilan de l'exercice 1940.
6. Vote sur les rapports et résolutions proposées par le Conseil d'Administration.
7. Renouvellement partiel du Conseil d'Administration et de la Commission de Contrôle.

Pour le Conseil d'Administration
Le Président Directeur général
A. LEFEBVRE. 7194

VENTES
COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
AUTOMOBILE
Roadster Peugeot 401, parfait état, bons pneus, batterie neuve.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

MALADIES DES LAPINS, VOLAILLES, CHIENS BOVINS, PORCS et CHEVAUX

Les produits «ALPHI» en 1937, 1938, 1939, ont donné satisfaction à plus de 150.000 agriculteurs, éleveurs, chasseurs. Ces mêmes produits réclament à nouveau pour le traitement de la fièvre aphteuse, bronchite vermineuse et maladies des lapins, de cui orouve une fois de plus leur efficacité.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
Matériel de Bureau
2 portes métalliques avec bâtis 2 m. 15 x 0 m. 80 ; Bureaux tables ; Bureaux chaises ; Bureaux chaises ; Armoire métallique 2 m. x 1.10 x 0.70 ; Extincteurs pyriques ; etc.

VENTES, ACHATS et LOCATIONS D'IMMEUBLES

CHERCHER À LOUER, MAISON
de campagne, meublée ou non, avec jardin, 20 km. environ. LENS.
RENAUD, rue Bernollet, LENS. 2.505

Cherche à louer, centre Lille
proximité de la Préfecture si possible
immeuble libre à usage de bureaux
chauffage au gaz ; Très belle cuisine
entièrement équipée ; dans les quarantaine
jours du présent avis et ce, à
peine de forclusion.
14.153
G. SINGER.

MAISON À VENDRE
à Roubaix (10 minutes de Maubeuge),
3 pièces, cave, armoire, réfrigérateur,
tout sur 4 acres, presque pas de
réparations. Renseignements chez
M. Christian, notaire à Maubeuge. 7188

JE CHERCHE À LOUER
Étang poissonneux
Recherche appart. 2 pièces, meublé,
libre à partir du 1er août env. Haas-
broeck. Prendre adresse, journal 3, rue
F. Lehoucq, Tourcoing. 1.502

A VENDRE MAISON
de rénov. de constr. récente confort
mod. avec jardin. S'ad. M. BÉLÉ, 6,
Boulevard Vauban, Arras. 10.987

COMMISSAIRES-PRISEURS DE LILLE
2, rue Ste-Anne (Tél. 504.03)

VENTE AUX ENCHERES
BEAUX MEUBLES
Beau matériel de bureau Empire ; bureau table, bibliothèque 3 portes, 2 fauteuils, 3 chaises, coffres, tapis, etc.

Etude de M. PARENT, notaire à Saint-Omer

A LOUER SAINT-PIERRE-BOURCK
TRÈS BONNE FERME
de 9 hectares environ. Entrée en jouissance après la récolte en cours. 10.384

APARTEMENT GARNI
confortable, 3 pièces est recherché
pour un ou deux occupants. S'adresser
aux lettres N.P.M.L. 22.190

ENTREPRISE HOT FRÈRES, à VALENCIENNES demande maçons, cimentiers etc. 13.140

ENSEIGNEMENT
COMPTABLE EN 25
jours cours. Program. contr. 2e et 1er.
Ecole SOUHLI, contrôlée par l'Etat.
17, Av. Félix-Faure, PARIS 15e. 11.534

Académie de Coupe DUNKEL
Nationale, 179, LILLE, T. 705-51. Ses
cours sont dirigés de 2 h. à 4 h.
Enseign. : Lens, Bruay, Carvin,
Pissegat ; 17, rue St-Etienne, LILLE. 5291

Écoles A. A. Bianchart, ouvertes
STENO DACTYO
Complément
Coupe, Couture, 35 fr. par mois.
LILLE, 42, rue Leon-Gambetta.
CROIX, Face à la Gare, n° 12.
DOULI, 17, rue de Valenciennes.
BITURNE, 27, rue Legillon.
CARVIN, 4, rue de Libermont.
LEZ-LEZ, 4, rue de Valenciennes.
LENS, 63, rue de Lille.
Valenciennes, 17, av. de Commerce. 13.192

DIVERS
NEUFS SOLDES 2 fr.
Valeur 12 et 15 francs
Catalogue sur demande
Lib. FONTENEAU, 36, rue Saint-Pol,
chaire, Poitiers. 10.512

LA VILLE D'ANZIN
demande, pour l'aménagement d'un
camp de vacances, à acquérir des jets
de plein air pour enfants, notamment
petites balcons, pas-de-géant, man-
ges, toboggans, etc... URGENT.
Écrire lettres 60 maison. 5.118

PHOTO
ACHETE TOUS APPRELS
À PELLICULES ET CINES
Garon, 43, r. des Postes, LILLE. 10.114

ACHET Machines à écrire, Vente, LOC.
BLANCHART, 42, r. Gambetta, LILLE. 13.101

COMME, en se relevant après cet exer-
cice, ils s'aperçoivent que leurs genoux
sont ankylosés, ils font intumescence
d'amères réflexions. Mais il leur suffit
de se regarder langoureusement pour les
oublier aussitôt.

«Dalleurs Ariette les appelle :
— Monsieur Hyacinthe, les galettes
sont chaudes.
— Dans la cahute, ou l'on étouffe, Te-
lcide, Jeanne et Marie se sont installées
reunies que mal !
— Vous voyez la crémaillère, explique
le professeur. On y adapte soit une mar-
mite, soit une poêle à frire. Cela se met
à la hauteur que l'on désire, c'est très
pratique.
— Tour à tour, Telcide, Jeanne et Marie
essaient le manèment de l'appareil. Elles
sont confuses de constater ensuite que
les galettes sont noires de fumée.
— Mais leur pâte chaude, sur les estomacs, est lourde :
— Il me semble, dit Jeanne, que la
chaleur augmente encore.
— En effet... Elle est trop, trop... trop-
plicité, ajoute Telcide, qui s'exprime dif-
ficilement tant elle a la gorge sèche...
— Heureusement M. Hyacinthe qui était
sorti, reparait les bras encombrés de
bouteilles :
— Je les avais mises au frais dans un
tonneau...
— Il apporte une bouteille de bière, une
bouteille de cidre, une bouteille de vin
blanc, une bouteille de vin rouge, une
bouteille de sirop de groseille :
— Ignorant vos préférences, j'ai pris
un assortiment...
— N'est pas plus galant ! Quand les
verres sont remplis, il est sur le point
de porter son toast habituel : « Mesde-
moiselles, ceci sera moins pur me désal-
térer... » Mais il se rappelle à temps qu'il

se rappelle une provinciale. D'ailleurs
ses projets ont peut-être changé. Elle
est sans dot. Elle est d'une famille hon-
nête, mais dont le nom n'est point glo-
rieux. Qui sait si, l'illusion du premier
moment étant tombée, il ne considère-
ra pas tout cela comme des obstacles for-
mels ? Une à une, elle extrait les petites
galettes de la valise et, sans force con-
tre son chagrin, sans résistance contre
son amour, elle pleure.
— Par la fenêtre, elle aperçoit Ulysse
et Marie Elle n'est pourtant pas jalouse.
Mais leur bonheur lui fait mal !
— Malgré le soleil, ils se promènent.
Marchant très près l'un de l'autre, ils
se froient à chaque pas. Leurs bras sont
ballants, de sorte que la main droite
du professeur rencontre, en un certain
point de son balancement, la main gau-
che de son « amoureux ». Pour que ce
contact délicieux soit plus fréquent
inconsciemment ils retreignent l'arc de
cerceau de ce balancement jusqu'au mo-
ment où leurs deux mains ne se quittent
plus, leurs doigts s'étant croisés !
— Dans un coin du jardin, M. Hyacinthe
s'arrête :
— Voici une bêche, dit-il, veuillez creu-
ser la terre...
— Marie obéit et fait un trou profond
de quelques centimètres :
— Posez maintenant au fond délicate-
ment ce marron. Rebouchez et plectre-
nez. Dans le sol que vous avez remué,
enfoncez une fine baguette que j'en-
tasse pour y fixer un papier. Dans un
an, ce marron aura germé. Nous verrons
sa petite tige. Dans deux ans, ce sera
une plante. Dans cinq ans ce sera un
arbruste, car, ainsi que notre bonheur,
il ne cessera plus de grandir. Nos an-
cêtres ont planté sous la Révolution
l'arbre de la Liberté. Nous aurons tous
leurs deux planté l'arbre de l'Amour...
— Comme, en se relevant après cet exer-
cice, ils s'aperçoivent que leurs genoux
sont ankylosés, ils font intumescence
d'amères réflexions. Mais il leur suffit
de se regarder langoureusement pour les
oublier aussitôt.

«Dalleurs Ariette les appelle :
— Monsieur Hyacinthe, les galettes
sont chaudes.
— Dans la cahute, ou l'on étouffe, Te-
lcide, Jeanne et Marie se sont installées
reunies que mal !
— Vous voyez la crémaillère, explique
le professeur. On y adapte soit une mar-
mite, soit une poêle à frire. Cela se met
à la hauteur que l'on désire, c'est très
pratique.
— Tour à tour, Telcide, Jeanne et Marie
essaient le manèment de l'appareil. Elles
sont confuses de constater ensuite que
les galettes sont noires de fumée.
— Mais leur pâte chaude, sur les estomacs, est lourde :
— Il me semble, dit Jeanne, que la
chaleur augmente encore.
— En effet... Elle est trop, trop... trop-
plicité, ajoute Telcide, qui s'exprime dif-
ficilement tant elle a la gorge sèche...
— Heureusement M. Hyacinthe qui était
sorti, reparait les bras encombrés de
bouteilles :
— Je les avais mises au frais dans un
tonneau...
— Il apporte une bouteille de bière, une
bouteille de cidre, une bouteille de vin
blanc, une bouteille de vin rouge, une
bouteille de sirop de groseille :
— Ignorant vos préférences, j'ai pris
un assortiment...
— N'est pas plus galant ! Quand les
verres sont remplis, il est sur le point
de porter son toast habituel : « Mesde-
moiselles, ceci sera moins pur me désal-
térer... » Mais il se rappelle à temps qu'il

se rappelle une provinciale. D'ailleurs
ses projets ont peut-être changé. Elle
est sans dot. Elle est d'une famille hon-
nête, mais dont le nom n'est point glo-
rieux. Qui sait si, l'illusion du premier
moment étant tombée, il ne considère-
ra pas tout cela comme des obstacles for-
mels ? Une à une, elle extrait les petites
galettes de la valise et, sans force con-
tre son chagrin, sans résistance contre
son amour, elle pleure.
— Par la fenêtre, elle aperçoit Ulysse
et Marie Elle n'est pourtant pas jalouse.
Mais leur bonheur lui fait mal !
— Malgré le soleil, ils se promènent.
Marchant très près l'un de l'autre, ils
se froient à chaque pas. Leurs bras sont
ballants, de sorte que la main droite
du professeur rencontre, en un certain
point de son balancement, la main gau-
che de son « amoureux ». Pour que ce
contact délicieux soit plus fréquent
inconsciemment ils retreignent l'arc de
cerceau de ce balancement jusqu'au mo-
ment où leurs deux mains ne se quittent
plus, leurs doigts s'étant croisés !
— Dans un coin du jardin, M. Hyacinthe
s'arrête :
— Voici une bêche, dit-il, veuillez creu-
ser la terre...
— Marie obéit et fait un trou profond
de quelques centimètres :
— Posez maintenant au fond délicate-
ment ce marron. Rebouchez et plectre-
nez. Dans le sol que vous avez remué,
enfoncez une fine baguette que j'en-
tasse pour y fixer un papier. Dans un
an, ce marron aura germé. Nous verrons
sa petite tige. Dans deux ans, ce sera
une plante. Dans cinq ans ce sera un
arbruste, car, ainsi que notre bonheur,
il ne cessera plus de grandir. Nos an-
cêtres ont planté sous la Révolution
l'arbre de la Liberté. Nous aurons tous
leurs deux planté l'arbre de l'Amour...
— Comme, en se relevant après cet exer-
cice, ils s'aperçoivent que leurs genoux
sont ankylosés, ils font intumescence
d'amères réflexions. Mais il leur suffit
de se regarder langoureusement pour les
oublier aussitôt.

«Dalleurs Ariette les appelle :
— Monsieur Hyacinthe, les galettes
sont chaudes.
— Dans la cahute, ou l'on étouffe, Te-
lcide, Jeanne et Marie se sont installées
reunies que mal !
— Vous voyez la crémaillère, explique
le professeur. On y adapte soit une mar-
mite, soit une poêle à frire. Cela se met
à la hauteur que l'on désire, c'est très
pratique.
— Tour à tour, Telcide, Jeanne et Marie
essaient le manèment de l'appareil. Elles
sont confuses de constater ensuite que
les galettes sont noires de fumée.
— Mais leur pâte chaude, sur les estomacs, est lourde :
— Il me semble, dit Jeanne, que la
chaleur augmente encore.
— En effet... Elle est trop, trop... trop-
plicité, ajoute Telcide, qui s'exprime dif-
ficilement tant elle a la gorge sèche...
— Heureusement M. Hyacinthe qui était
sorti, reparait les bras encombrés de
bouteilles :
— Je les avais mises au frais dans un
tonneau...
— Il apporte une bouteille de bière, une
bouteille de cidre, une bouteille de vin
blanc, une bouteille de vin rouge, une
bouteille de sirop de groseille :
— Ignorant vos préférences, j'ai pris
un assortiment...
— N'est pas plus galant ! Quand les
verres sont remplis, il est sur le point
de porter son toast habituel : « Mesde-
moiselles, ceci sera moins pur me désal-
térer... » Mais il se rappelle à temps qu'il

se rappelle une provinciale. D'ailleurs
ses projets ont peut-être changé. Elle
est sans dot. Elle est d'une famille hon-
nête, mais dont le nom n'est point glo-
rieux. Qui sait si, l'illusion du premier
moment étant tombée, il ne considère-
ra pas tout cela comme des obstacles for-
mels ? Une à une, elle extrait les petites
galettes de la valise et, sans force con-
tre son chagrin, sans résistance contre
son amour, elle pleure.
— Par la fenêtre, elle aperçoit Ulysse
et Marie Elle n'est pourtant pas jalouse.
Mais leur bonheur lui fait mal !
— Malgré le soleil, ils se promènent.
Marchant très près l'un de l'autre, ils
se froient à chaque pas. Leurs bras sont
ballants, de sorte que la main droite
du professeur rencontre, en un certain
point de son balancement, la main gau-
che de son « amoureux ». Pour que ce
contact délicieux soit plus fréquent
inconsciemment ils retreignent l'arc de
cerceau de ce balancement jusqu'au mo-
ment où leurs deux mains ne se quittent
plus, leurs doigts s'étant croisés !
— Dans un coin du jardin, M. Hyacinthe
s'arrête :
— Voici une bêche, dit-il, veuillez creu-
ser la terre...
— Marie obéit et fait un trou profond
de quelques centimètres :
— Posez maintenant au fond délicate-
ment ce marron. Rebouchez et plectre-
nez. Dans le sol que vous avez remué,
enfoncez une fine baguette que j'en-
tasse pour y fixer un papier. Dans un
an, ce marron aura germé. Nous verrons
sa petite tige. Dans deux ans, ce sera
une plante. Dans cinq ans ce sera un
arbruste, car, ainsi que notre bonheur,
il ne cessera plus de grandir. Nos an-
cêtres ont planté sous la Révolution
l'arbre de la Liberté. Nous aurons tous
leurs deux planté l'arbre de l'Amour...
— Comme, en se relevant après cet exer-
cice, ils s'aperçoivent que leurs genoux
sont ankylosés, ils font intumescence
d'amères réflexions. Mais il leur suffit
de se regarder langoureusement pour les
oublier aussitôt.

«Dalleurs Ariette les appelle :
— Monsieur Hyacinthe, les galettes
sont chaudes.
— Dans la cahute, ou l'on étouffe, Te-
lcide, Jeanne et Marie se sont installées
reunies que mal !
— Vous voyez la crémaillère, explique
le professeur. On y adapte soit une mar-
mite, soit une poêle à frire. Cela se met
à la hauteur que l'on désire, c'est très
pratique.
— Tour à tour, Telcide, Jeanne et Marie
essaient le manèment de l'appareil. Elles
sont confuses de constater ensuite que
les galettes sont noires de fumée.
— Mais leur pâte chaude, sur les estomacs, est lourde :
— Il me semble, dit Jeanne, que la
chaleur augmente encore.
— En effet... Elle est trop, trop... trop-
plicité, ajoute Telcide, qui s'exprime dif-
ficilement tant elle a la gorge sèche...
— Heureusement M. Hyacinthe qui était
sorti, reparait les bras encombrés de
bouteilles :
— Je les avais mises au frais dans un
tonneau...
— Il apporte une bouteille de bière, une
bouteille de cidre, une bouteille de vin
blanc, une bouteille de vin rouge, une
bouteille de sirop de groseille :
— Ignorant vos préférences, j'ai pris
un assortiment...
— N'est pas plus galant ! Quand les
verres sont remplis, il est sur le point
de porter son toast habituel : « Mesde-
moiselles, ceci sera moins pur me désal-
térer... » Mais il se rappelle à temps qu'il

se rappelle une provinciale. D'ailleurs
ses projets ont peut-être changé. Elle
est sans dot. Elle est d'une famille hon-
nête, mais dont le nom n'est point glo-
rieux. Qui sait si, l'illusion du premier
moment étant tombée, il ne considère-
ra pas tout cela comme des obstacles for-
mels ? Une à une, elle extrait les petites
galettes de la valise et, sans force con-
tre son chagrin, sans résistance contre
son amour, elle pleure.
— Par la fenêtre, elle aperçoit Ulysse
et Marie Elle n'est pourtant pas jalouse.
Mais leur bonheur lui fait mal !
— Malgré le soleil, ils se promènent.
Marchant très près l'un de l'autre, ils
se froient à chaque pas. Leurs bras sont
ballants, de sorte que la main droite
du professeur rencontre, en un certain
point de son balancement, la main gau-
che de son « amoureux ». Pour que ce
contact délicieux soit plus fréquent
inconsciemment ils retreignent l'arc de
cerceau de ce balancement jusqu'au mo-
ment où leurs deux mains ne se quittent
plus, leurs doigts s'étant croisés !
— Dans un coin du jardin, M. Hyacinthe
s'arrête :
— Voici une bêche, dit-il, veuillez creu-
ser la terre...
— Marie obéit et fait un trou profond
de quelques centimètres :
— Posez maintenant au fond délicate-
ment ce marron. Rebouchez et plectre-
nez. Dans le sol que vous avez remué,
enfoncez une fine baguette que j'en-
tasse pour y fixer un papier. Dans un
an, ce marron aura germé. Nous verrons
sa petite tige. Dans deux ans, ce sera
une plante. Dans cinq ans ce sera un
arbruste, car, ainsi que notre bonheur,
il ne cessera plus de grandir. Nos an-
cêtres ont planté sous la Révolution
l'arbre de la Liberté. Nous aurons tous
leurs deux planté l'arbre de l'Amour...
— Comme, en se relevant après cet exer-
cice, ils s'aperçoivent que leurs genoux
sont ankylosés, ils font intumescence
d'amères réflexions. Mais il leur suffit
de se regarder langoureusement pour les
oublier aussitôt.

«Dalleurs Ariette les appelle :
— Monsieur Hyacinthe, les galettes
sont chaudes.
— Dans la cahute, ou l'on étouffe, Te-
lcide, Jeanne et Marie se sont installées
reunies que mal !
— Vous voyez la crémaillère, explique
le professeur. On y adapte soit une mar-
mite, soit une poêle à frire. Cela se met
à la hauteur que l'on désire, c'est très
pratique.
— Tour à tour, Telcide, Jeanne et Marie
essaient le manèment de l'appareil. Elles
sont confuses de constater ensuite que
les galettes sont noires de fumée.
— Mais leur pâte chaude, sur les estomacs, est lourde :
— Il me semble, dit Jeanne, que la
chaleur augmente encore.
— En effet... Elle est trop, trop... trop-
plicité, ajoute Telcide, qui s'exprime dif-
ficilement tant elle a la gorge sèche...
— Heureusement M. Hyacinthe qui était
sorti, reparait les bras encombrés de
bouteilles :
— Je les avais mises au frais dans un
tonneau...
— Il apporte une bouteille de bière, une
bouteille de cidre, une bouteille de vin
blanc, une bouteille de vin rouge, une
bouteille de sirop de groseille :
— Ignorant vos préférences, j'ai pris
un assortiment...
— N'est pas plus galant ! Quand les
verres sont remplis, il est sur le point
de porter son toast habituel : « Mesde-
moiselles, ceci sera moins pur me désal-
térer... » Mais il se rappelle à temps qu'il

se rappelle une provinciale. D'ailleurs
ses projets ont peut-être changé. Elle
est sans dot. Elle est d'une famille hon-
nête, mais dont le nom n'est point glo-
rieux. Qui sait si, l'illusion du premier
moment étant tombée, il ne considère-
ra pas tout cela comme des obstacles for-
mels ? Une à une, elle extrait les petites
galettes de la valise et, sans force con-
tre son chagrin, sans résistance contre
son amour, elle pleure.
— Par la fenêtre, elle aperçoit Ulysse
et Marie Elle n'est pourtant pas jalouse.
Mais leur bonheur lui fait mal !
— Malgré le soleil, ils se promènent.
Marchant très près l'un de l'autre, ils
se froient à chaque pas. Leurs bras sont
ballants, de sorte que la main droite
du professeur rencontre, en un certain
point de son balancement, la main gau-
che de son « amoureux ». Pour que ce
contact délicieux soit plus fréquent
inconsciemment ils retreignent l'arc de
cerceau de ce balancement jusqu'au mo-
ment où leurs deux mains ne se quittent
plus, leurs doigts s'étant croisés !
— Dans un coin du jardin, M. Hyacinthe
s'arrête :
— Voici une bêche, dit-il, veuillez creu-
ser la terre...
— Marie obéit et fait un trou profond
de quelques centimètres :
— Posez maintenant au fond délicate-
ment ce marron. Rebouchez et plectre-
nez. Dans le sol que vous avez remué,
enfoncez une fine baguette que j'en-
tasse pour y fixer un papier. Dans un
an, ce marron aura germé. Nous verrons
sa petite tige. Dans deux ans, ce sera
une plante. Dans cinq ans ce sera un
arbruste